

ERIN GO BRAGH

UN lecteur irlandais de la *Vie Canadienne* nous écrit une lettre très vive au sujet d'une citation que nous avons faite, la

semaine dernière, d'une parole de monsieur W. H. Taft, l'homme d'Etat américain et l'ex-président des Etats-Unis. Nous ferons remarquer à notre correspondant que nous n'avons rien dit contre l'Irlande ou les Irlandais, et que le but énoncé de la citation était de nous servir de la forte expression d'un orateur américain pour contredire ceux qui, en ce pays britannique, refusent de reconnaître les qualités du peuple anglais et de son gouvernement.

Quant à la citation elle-même, elle n'attaquait point directement les Irlandais, mais, nous l'admettons, était peut-être injuste pour eux en rapprochant leur nom de ceux des ennemis de la fière Albion. "Quiconque, pro-allemand ou irlandais ou autre, met en doute l'honnêteté des motifs de l'Angleterre dans son association militaire avec les Etats-Unis est un menteur et un traître !" Voilà le texte auquel objecte notre abonné. Nous ne demandons pas mieux que de reconnaître que cette alliance de mots est injurieuse pour la masse des Irlandais, ceux d'Irlande et ceux d'Amérique, qui, en dépit de la situation particulière de leur patrie d'origine vis-à-vis de la Grande-Bretagne, sont fidèles comme les autres peuples britanniques à leurs devoirs envers le Roi; mais nous voulons profiter de l'occasion qui nous est offerte de dire quelle est notre attitude au sujet de la politique irlandaise actuelle et des problèmes qui s'en dégagent.

Par tradition, par affinité et par sympathie, tous nos vœux sont pour l'avènement d'un gouvernement autonome en Irlande. Nous sommes en faveur du *Home Rule*, parce que la Verte Erin y a droit, parce que le gouvernement anglais le lui a promis dix fois plutôt qu'une, parce que c'est le seul moyen équitable, honorable, et pratique, de régler le problème de ce

groupe dans l'empire britannique. Avec les trois dernières générations, nous avons admiré O'Connell Parnell et Redmond; avec tous les poètes irlandais et français, nous avons chanté les gloires de l'Ir-

lande et pleuré ses malheurs; avec nos amis et compatriotes irlandais du Canada, nous avons annuellement célébré la fête traditionnelle de saint Patrice et répété notre espoir en la restauration d'un gouvernement autonome à Dublin. Mais fidèle, croyons-nous, à la politique des chefs les mieux inspirés de la nation irlandaise, nous sommes pour la lutte constitutionnelle qui finira par obtenir justice pour l'Irlande, et catégoriquement hostile au parti de la violence qui, selon toute les probabilités, recule l'établissement du *Home Rule* plutôt qu'il ne l'avance. Autrement dit, la révolution et l'émeute à Dublin nous paraissent aussi laides, aussi odieuses, et aussi malfaisantes qu'elles l'ont été en Russie, et ce n'est pas peu dire.



FEU JOHN REDMOND

Nous aimons à penser et à dire, cependant, que les actes répréhensibles qui ont éclaté en Irlande, en ces dernières années, sont le fait du petit nombre et sont hautement répudiés par les véritables chefs de la Verte Erin, et, plus particulièrement par Redmond et par Dillon. Ces révolutionnaires sont aussi blâmés par la très grande majorité des Irlandais d'Amérique, qui, eux, savent bien que l'influence qu'ils mettent si cordialement au service de leur patrie sera nulle, si le peuple d'Irlande se laisse entraîner dans la voie fautive par les faux patriotes et les suppôts de l'Allemagne; car, personne n'en doute, les agents de l'Allemagne sont au fonds de la fermentation malsaine des faubourgs de Belfast et de Dublin, comme ils sont partout où il y a une œuvre anti-sociale à faire, au détriment de tous les pays du monde.

John Redmond, qui a certainement abrégé sa vie dans ses travaux et ses luttes constitutionnelles